

Centre d'art contemporain
d'intérêt national
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 76
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Dana Michel et Yoan Sorin

Une proposition de
Marie Bechetoille

Scénographie: Romain Guillet

Vernissage
Dimanche 13 octobre
à partir de 12h
Brunch à 12h30
Performance à 14h

Contact presse
Elena Lespes Muñoz
e.lespesmunoz@
cacbretigny.com
+33 (0)1 60 85 20 76

SE REGARDER
PENDANT QUE
DES OBJETS
TOMBENT



SE REGARDER PENDANT
QUE DES OBJETS TOMBENT
👁️👁️👁️👁️👁️👁️
Dessin

Dana Michel et Yoan Sorin
Fichier numérique,
1080x810 px

IMG_0727.jpg
2019

Slash Universe, par Marie Bechetoille	3
Esthétiques de l'usage, usages de l'esthétique: premier mouvement, l'artifice, par Céline Poulin	4
Biographies	6
Dana Michel	
Yoan Sorin	
Marie Bechetoille	
Romain Guillet	
<i>Un manuel de chorégraphe</i> , Jonathan Burrows (extraits)	7
EGOPARADA, workshop de Yoan Sorin	10
Images	11
Rendez-vous	15
L'ABCC du CACB, Charles Mazé & Coline Sunier	17
«Don't be a stranger!», Louise Aleksiejew et Antoine Medes	18
Informations pratiques	19

Slash Universe, par Marie Bechetoille

Dana Michel et Yoan Sorin se sont rencontrés il y a une dizaine d'années à Montréal, le début d'une relation autant artistique qu'amicale. Ils ont chacun suivi des parcours non linéaires, pratiqué des sports de haut niveau et se retrouvent autour de nombreuses références. Ils ont trouvé dans la performance un moyen de sentir, provoquer et partager des émotions en y intégrant leurs vécus. Dans ses spectacles, la chorégraphe Dana Michel convoque sur scène de multiples identités incarnant les connexions entre fragilité et violence, vulnérabilité et autodérision, grotesque et sublime. En fonction des contextes, Yoan Sorin mixe et détourne des codes artistiques et culturels, à travers le dessin, l'installation, la peinture et la performance. Son rôle de conseiller artistique auprès de Dana Michel est une manière pour tous deux de se donner rendez-vous et de continuer leur discussion. Leurs histoires familiales les relient aux îles caribéennes, ils créent des cartographies éclectiques, polysémiques, floues, qui ne se laissent ni définir, ni situer. La présence d'éléments autobiographiques est l'occasion de déjouer les projections et de déployer des possibles. Le corps met en mouvement des récits personnels et des gestes quotidiens, pour dire les marges, les enjeux de pouvoir et les relations aux autres. En renversant les hiérarchies établies, l'étrange s'allie à l'intime.

Au CAC Brétigny, Dana Michel et Yoan Sorin sont invités pour la première fois à travailler en duo leurs réflexions et leurs envies sous la forme de l'exposition, en proposant des assemblages, des déambulations et des échappées. En collaboration avec le designer Romain Guillet, l'espace du centre d'art est repensé en terrain d'expérimentation, modulable et évolutif. Au début, au milieu et à la fin du projet, des performances réactivent l'installation. Les œuvres sont à la fois des sculptures, des peintures, des accessoires, des décors, des socles, des assises. Elles se cachent derrière des masques et se découvrent pour ressurgir transformées. Ces allers-retours permettent à chaque visiteur d'imaginer une narration subjective et intuitive. L'exposition «Slash Universe» est un environnement dans lequel rien n'est figé pour faire place à l'improvisation. Elle raconte une amitié, une correspondance ouverte entre deux artistes qui prennent plaisir à produire ensemble. Progressivement se dessine un lieu où l'on change sans cesse de direction, où l'ennui n'est jamais une mauvaise expérience, où l'échec est un rebond, où l'on détourne les attentes, où tout reste à inventer.

Marie Bechetoille
Curatrice invitée

Esthétiques de l'usage, usages de l'esthétique: premier mouvement, l'artifice, par Céline Poulin

Après avoir été pris comme point d'achoppement durant deux ans, l'altérisme est devenu une méthodologie que nous utilisons dans chacun de nos projets travaillant toujours à la frontière de plusieurs disciplines, champs, registres, cultures, subjectivités. Aujourd'hui, nous traçons au CAC un nouveau fil que nous suivrons pour chacun des projets, au croisement de réflexions sur les enjeux de l'art aujourd'hui et sur les usages du centre d'art à l'endroit précis où il se situe. Pour plusieurs années, nous réfléchissons aux esthétiques de l'usage et aux usages de l'esthétique. Alors que se pose la question des responsabilités sociétales des centres d'art et de leur rôle dans la cité, il semble important d'étudier les connexions entre les formes et les usages qu'elles produisent, et inversement. Le CAC Brétigny s'associe ainsi à des artistes, des chercheurs, des commissaires, des amateurs pour y réfléchir. L'outil et les avancées technologiques, mais aussi la culture au sens large, sont au centre d'une pensée de nos pratiques et de la place de l'art que ce soit dans les coutumes, au travail ou dans la vie quotidienne. Et le premier mouvement d'«Esthétiques de l'usage, usages de l'esthétique» se tournera vers l'artifice.

L'artifice est souvent opposé à la nature, alors qu'il est au contraire partie intégrante de la réalité: «Chanter le monde, c'est chanter son artifice [...]; renoncer à l'artifice c'est quitter l'existence et mourir» écrit Clément Rosset. En effet, les lois dites naturelles vont être utilisées pour légitimer des principes idéologiques, convoquées pour naturaliser des singularités pourtant culturelles ou encore appuyer des rapports de force et rejeter l'altérité et la différence. Prôner l'artifice consisterait ainsi à considérer tous les aspects de la réalité, qui peut sembler bizarre, voire irrationnelle, plutôt que de la circonscrire dans une conception limitée et souvent moraliste. Selon Clément Rosset toujours, «On peut ainsi distinguer entre trois grandes manières, pour un artiste, de pratiquer l'artifice: selon qu'il se veut artificiel par dégoût devant une nature considérée comme décevante (pratique naturaliste), par nostalgie d'une nature absente (pratique quasi artificialiste), ou par plaisir devant l'absence de nature (pratique artificialiste) [...]. À travers les différentes pratiques de l'artifice, c'est la réalité en général qui apparaît comme déniée, tolérée, assumée.»

Nous nous intéresserons donc particulièrement aux pratiques artistiques qui célèbrent ou réfléchissent l'artificialité du monde. Nous supposons que l'usage de l'art (décorer un espace, créer des vêtements, mettre en lumière une situation sociale, expérimenter des matériaux, produire de nouveaux récits, etc.), va permettre de rendre visible cette part d'artifice indissociable de la réalité. Laurent de Sutter, dans «Vie et mort des super-héros» sur l'Iron Man de Jon Favreau, écrivait justement que «L'histoire de la pensée occidentale est en effet l'histoire de l'être en tant que celui-ci peut être présenté comme pauvre: l'être est ce qui reste lorsque les accessoires qui le dissimulent ou le prolongent lui sont ôtés: l'être est nudité. Ce que l'attitude de poseur de Stark révélait, c'était qu'il s'agissait là d'une erreur: s'il y a de l'être, celui-ci n'existe que dans les accessoires qui l'équipent, qui le supplémentent, qui l'augmentent, et sans lequel il n'est rien.» Pas d'être sans accessoire, pas d'usage sans esthétique, pas d'identité sans costume.

La pratique curatoriale de Marie Bechetoille, invitée au CAC Brétigny pour l'exposition d'ouverture du cycle, résonne avec ces questions. De l'exposition «Les Innommables grotesques» en 2012 à Fanfiction 93, ses projets reflètent entre autre une pensée féministe et intersectionnelle précisément située dans les lieux qu'elle et son équipe artistique viennent habiter. En effet, la curatrice rassemble des artistes, chorégraphes, auteurs, graphistes ou scénographes et tisse avec eux des projets collectifs toujours marqués par une dynamique de conversation et d'échanges. Quand j'ai invité Marie Bechetoille à proposer une exposition au CAC Brétigny et que je lui ai transmis ces extraits de textes et ces réflexions, elle a immédiatement pensé au duo Dana Michel et Yoan Sorin, dont elle suit la pratique depuis plusieurs années, et à créer l'interaction avec l'espace du CAC, en compagnie du designer Romain Guillet. Le titre de l'exposition est inspiré, entre autres, de *Steven Universe*, un dessin animé créé par Rebecca Sugar, et qui renvoie bien à cette logique de travail, à cette imbrication des identités par la rencontre, où chacun se transforme et se nourrit des autres, dans un délire coloré, un arc-en-ciel incarné.

Céline Poulin
Directrice du CAC Brétigny

Biographies

Dana Michel est chorégraphe et performeuse. Elle vit à Montréal, Canada. Elle obtient en 2005 son diplôme en danse contemporaine du BFA de l'Université de Concordia. En 2011, elle reçoit une bourse «DanceWeb» (Vienne). Elle a été en résidence à l'Usine C (Montréal) ainsi qu'au Centre National de la Danse à Ottawa. En 2014, elle a reçu le prix ImPuls Tanz (Vienne). Son solo *Mercurial George* a été présenté au Festival TransAmériques (Montréal) en 2016. En 2017, Dana Michel a reçu le Lion d'argent pour l'innovation en danse de la Biennale de Venise. En 2018, elle devient la première artiste résidente en danse du Centre National des Arts d'Ottawa. Dana Michel est artiste associée à Par B.L.eux, une compagnie de création contemporaine fondée et dirigée par Benoît Lachambre.

Yoan Sorin vit et travaille à Douarnenez. Il est diplômé de l'École supérieure des beaux-arts de Nantes Métropole et des universités de Montréal et de Cuenca. Ses dessins, peintures, vidéos et performances troublent les distinctions entre la culture populaire et l'art. Son travail a été présenté à la Friche la Belle de Mai (Marseille, 2015), au Frac des Pays de la Loire (Nantes, 2016), à A-Frame (La Courneuve, 2017), au MNAC (Bucarest, 2016), à la Hunter East Harlem Gallery (New York, 2018) et à 40mcube (Rennes, 2019). Il a intégré, en tant que danseur et concepteur, la compagnie Nada Production en 2017 et collabore avec la galerie 14N61W à Fort de France depuis 2018.

Marie Bechetoille est curatrice et critique d'art. Elle a été directrice par intérim du centre d'art contemporain—la synagogue de Delme (2016-2017), coordinatrice des projets à Bétonsalon—centre d'art de recherche à Paris (2012-2014), assistante d'exposition au Swiss Institute à New York (2010), au Palais de Tokyo (2009) et au MAMVP (2007). Dans ses projets, elle expérimente notamment les relations entre formats curatoriaux et éditoriaux à travers des collaborations avec des artistes, des commissaires, des graphistes et des designers. Elle a conçu des expositions au Musée national d'art contemporain de Bucarest, au Quartier à Quimper, au 6b à Saint-Denis ou à In extenso à Clermont-Ferrand. En 2013, elle co-fonde l'association Fanfiction 93 qui publie des éditions en Seine-Saint-Denis selon un mode collectif et collaboratif. Elle est membre de C-E-A (association française des commissaires d'exposition), de l'AICA (association Internationale des Critiques d'Art) et du comité de rédaction de *La belle revue*.

Romain Guillet, designer basé à Paris, développe son travail dans divers contextes: scénographie, mobilier, spectacle vivant, image de synthèse. Il rejoint l'équipe de Mathieu Lehanneur entre 2008 et 2010, co-fonde à la même période le studio *Statue*, un atelier de conception d'objets, puis la résidence et maison d'édition *Dixjours* en 2016. Il inaugure en 2018 à Paris un project space, *Confort Mental*, dédié aux modes de travail et de production collaboratifs. Parallèlement, il signe des projets mobiliers et scénographiques pour le Centre Pompidou à Paris et à Malaga, l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, le Palais de Tokyo, le Printemps de septembre à Toulouse, et collabore régulièrement avec Lafayette Anticipations.

Un manuel de chorégraphe, Jonathan Burrows (extraits)

Lors de notre première collaboration, Dana m'avait conseillé ce livre. Elle venait tout juste de le lire et trouvait que la manière dont était décrit l'univers du chorégraphe britannique était très drôle, et en même temps très précise. Ce livre est alors devenu une pièce importante dans la construction de notre travail: il convoque une méthodologie similaire et les différents *statements* pourraient être appliqués à nos travaux. En traduisant les émotions et les intentions par des phrases courtes, Jonathan Burrows développe avec une grande concision les activités et les questionnements à l'œuvre dans le processus créatif. Ce livre traduit aussi une manière non narrative d'aborder un thème. On peut ouvrir le livre page 20 et revenir en arrière sans en perdre le sens. En voici quelques extraits.

Yoan Sorin

*Les collaborations, le public*¹

Les collaborations:

Une collaboration consiste à choisir les bonnes personnes avec qui travailler, puis à leur faire confiance. Sans s'obliger à être d'accord sur tout. Collaborer, c'est parfois trouver la bonne façon de ne pas être d'accord.

Entre vos points d'entente et vos points de désaccord, il y a l'espace pour découvrir peut-être quelque chose de nouveau, que vous reconnaîtrez vraisemblablement en le voyant, tout en n'ayant pas su que vous le connaissiez. C'est pourquoi les collaborations existent.

Quand vous vous autorisez des trouvailles, le public a quelque chose à découvrir. Quand vous essayez de vous accorder exagérément avec vos collaborateurs, personne n'a rien de neuf à découvrir, ni vous ni le public.

Le public:

Le public aime aussi avoir du travail à faire.

Les collaborations:

Selon l'écrivain Adrian Heathfield: «dans une collaboration, ce n'est pas comme si on se déplaçait vers ce que l'autre dit, non, on se déplace vers ce qui n'a pas été dit.»

*Extrait de The frequently Asked, une conférence-performance
Jouant avec la durée, organisée par Tim Etchells et
Adrian Heathfield, Tanzquartier Vienna, 24 novembre 2007.*

L'écrivain Joe Kelleher: «Collaborer, c'est quand deux personnes se cognent la tête l'une contre l'autre et la collaboration, ce sont les ecchymoses qui en résultent.»

Joe Kelleher, ibid

Les collaborations:

Dialoguer n'est pas la seule manière de collaborer.

Dialoguer ne devrait pas devenir une échappatoire facile à des frustrations susceptibles, un peu plus tard, de vous amener quelque part.

Essayez aussi de ne pas trop dialoguer.

Les collaborations:

Il n'y a pas tant de gens au monde avec qui on réussit à collaborer; Quand on trouve une telle perle, il faut en prendre grand soin. Parfois, pourtant, s'en passer quelque temps pourrait s'avérer la meilleure façon d'en prendre soin.

Les collaborations:

Avec un peu de chance, ces comparses vous extirperont d'accès de désespoir où, suite à un mauvais choix, vous croyez que tout est perdu. À votre tour, vous leur ouvrirez peut-être,

parfois, un horizon plus vaste que celui auquel ils peuvent parvenir isolément.

[...]

*Faire durer/Rythmer*²

Faire durer:

Vous avez trouvé des mouvements ou des mots ou d'autres matériaux, qui s'approchent de la qualité que vous recherchez. Combien de temps pouvez-vous les faire durer sans perdre l'attention du public?

D'où cette autre définition possible de la chorégraphie : «C'est une façon de faire durer» (voir aussi «Le rythme des changements»).

Paradoxalement, il ne faut pas se tromper dans le choix suivant, mais le cas échéant, ce n'est pas vraiment important; parfois, on ne le remarque que si c'est raté. Parfois, le bon choix, c'est comme une pièce de puzzle, qui trouve la bonne place et disparaît aussitôt.

Faire durer:

La chorégraphie idéale n'a pas besoin de chorégraphie. Dans cette chorégraphie idéale, tout s'enchaîne et les choix naissent de la seule concentration (voir aussi «principes»)

La chorégraphie, c'est ce qu'on fait quand on est coincé.»

Notes

[1] Jonathan Burrows, *Un manuel de chorégraphe*, Edition Contredanse, 2017. p. 68-70

[2] *Ibid*, p. 94

EGOPARADA

Workshop de Yoan Sorin

EGOPARADA est un atelier d'expérimentation imaginé comme un prolongement de l'exposition «Slash Universe» autour de la question de l'autoportrait et de la représentation de soi (Qu'est-ce que l'on donne à voir de soi aux autres? Comment se représenter soi-même? Comment cette représentation de soi se construit-elle en relation avec les autres? Qu'est-ce que l'on veut/accepte de dire de soi à travers l'autoportrait? etc.) avec les élèves d'une classe de première du Lycée Jean-Pierre Timbaud de Brétigny-sur-Orge.

Ces derniers travailleront avec l'artiste à la conception et à la fabrication d'un costume en tissu et papier collé à partir de leur propre image. Cette représentation personnelle sera parfois grotesque, parodique ou déformée mais toujours sincère. Ensuite, les costumes seront portés par leurs créateurs et présentés lors d'une parade filmée.

Images



Dana Michel, *Territoires Extra* résidence, 2018, Domaine du Douven, Trédrez-Locquémeau. Résidence accompagnée par Passerelle Centre d'art contemporain, Brest. Photo: Fanny Trichet.



Dana Michel, *Territoires Extra* résidence, 2018, Domaine du Douven, Trédrez-Locquémeau. Résidence accompagnée par Passerelle Centre d'art contemporain, Brest. Photo: Fanny Trichet.



Yoan Sorin, *Territoires Extra* résidence, 2018, Domaine du Douven, Trédrez-Locquémeau. Résidence accompagnée par Passerelle Centre d'art contemporain, Brest. Photo: Fanny Trichet.



Yoan Sorin, au premier plan. Oreille, poignée, anse, 2016. Vue de l'exposition «Helter Skelter, une copie sans modèle», Frac des Pays de la Loire, Carquefou, 2017. Photo: Fanny Trichet.

Rendez-vous

**Dimanche 13 octobre, à partir de 12h
Vernissages**

**Vernissages des expositions «Slash Universe» au CAC Brétigny et «Don't be a stranger!» au Théâtre Brétigny, et performance de Dana Michel et Yoan Sorin à 14h.
Brunch ouvert à toutes et à tous à partir de 12h30.**

Navette gratuite Paris-Brétigny. Rendez-vous à 11h30 au 104 avenue de France, 75013 Paris (métro Bibliothèque François Mitterrand).
Réservation indispensable: reservation@cacbretigny.com

**Samedi 9 novembre, 16h
Performance de Yoan Sorin**

**L'espace du centre d'art est repensé en terrain d'expérimentation, modulable et évolutif.
Au début, au milieu et à la fin du projet, des performances réactivent l'installation.**

TaxiTram en partenariat avec le MAC VAL, renseignements : 01 53 34 64 43 / taxitram@tram-idf.fr

**Dimanche 15 décembre, 16h
Finissage et performance de Dana Michel et Yoan Sorin
En partenariat avec le Lycée Jean-Pierre Timbaud de Brétigny-sur-Orge**

**L'espace du centre d'art est repensé en terrain d'expérimentation, modulable et évolutif.
Au début, au milieu et à la fin du projet, des performances réactivent l'installation.**

Navette gratuite Paris-Brétigny. Rendez-vous au 104 avenue de France, 75013 Paris (métro Bibliothèque François Mitterrand).
Réservation indispensable: reservation@cacbretigny.com.

**Chaque mercredi, 14h30 et sur rendez-vous
Ateliers de pratique artistique conçus par Yoan Sorin
«Sculptopote»**

Lors de cet atelier, les participants sont amenés à penser leur corps comme une forme et un matériau à sculpter, à placer et à mettre en scène dans l'espace. Après une visite de l'exposition et un court échauffement en musique, les enfants jouent au jeu du sculpteur et des statues par petit groupe: un jeu de cartes à activer produit par l'artiste leur permet de se mettre en scène les uns les autres et de prendre la pose dans l'espace pour ensuite se dessiner ou se photographier.

A partir de 3 ans. Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76

Chaque mercredi, 16h30 et sur rendez-vous
Ateliers de pratique artistique conçus par Yoan Sorin
«Plitabouille»

Après avoir réalisé une visite de l'exposition et afin d'explorer les thématiques de représentation et transformation de soi présentes dans celle-ci, les enfants réalisent un masque à partir de matériaux divers qui viennent faire écho à ceux observés lors de la visite. Tout en sollicitant leur esprit créatif, ils s'initient à la technique du collage et du pliage pour fabriquer un masque pop-up, capable de se métamorphoser.

A partir de 3 ans. Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76

Jeudi 24 octobre et mardi 29 octobre 2019, 15h-16h30, mercredi 13 novembre à 16h30 et sur rendez-vous Atelier de pratique artistique conçu par Yoan Sorin
«Tatêterre»

Après avoir découvert l'exposition et les sculptures qui la peuplent, les enfants sont invités à participer à un atelier de modelage. À l'aide de miroirs, les participant.e.s réalisent un portrait d'eux-mêmes sous la forme d'une sculpture de terre. Une fois modelé, l'autoportrait pourra être rapporté pour sécher à la maison.

A partir de 8 ans. Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76

Les samedis 26 octobre, 16 novembre, 30 novembre et 14 décembre 2019, 15h-16h30 et sur rendez-vous
Atelier de pratique artistique en famille conçu par Yoan Sorin
«Familymaton»

Parents et enfants sont amenés à penser leur corps comme une forme et un matériau à sculpter et à mettre en scène dans l'espace. Après une visite de l'exposition et un court échauffement en musique, ils jouent ensemble au jeu du sculpteur et des statues: un jeu de cartes à activer produit par l'artiste leur permet de se mettre en scène les uns les autres dans l'espace d'exposition. Parents et enfants viennent ensuite poser face à l'objectif pour un portrait de famille s'inspirant des différentes poses qu'ils auront explorées précédemment. La photographie est alors imprimée pour finalement être décorée et coloriée par toute la famille.

A partir de 3 ans. Inscription: reservation@cacbretigny.com ou +33 (0)1 60 85 20 76

«Don't be a stranger!», Antoine Medes et Louise Aleksiejew

Cycle 1, 20.09—15.12.19

Exposition au Théâtre Brétigny

Vernissage le dimanche 13 octobre, à partir de 12h

En co-réalisation avec le Théâtre Brétigny

Antoine Medes et Louise Aleksiejew ont été invités à produire une exposition en trois volets, évoluant au rythme des cycles de la programmation du Théâtre Brétigny: «Si loin si proche» (septembre—décembre 2019), «La loi du plus fort» (janvier—mars 2020) et «Rien ne va plus» (avril—juin 2020).

«La voix est émue, gonflée d'une assurance factice: «Don't be a stranger!» Et l'autre promet, du même ton, faire de son mieux pour rester en contact, afin que ne se flétrisse pas leur amitié.

Baignée d'un romantisme suranné, cette expression populaire anglophone exigeant la promesse d'une rencontre future inquiète pourtant. À quelle durabilité peut prétendre une relation qui nécessite d'être ranimée par un tel avertissement?

Un avertissement qui déborde la sphère intime et rappelle, en filigrane, la précarité de celles et ceux que les événements de la vie déracinent de leur environnement domestique. Quel développement personnel, voire quelle survie espérer lorsque l'on est isolé.e de tout contrat social, en marge du soutien matériel, psychologique et affectif qu'il procure aux membres de sa communauté?

Au-delà de nos réseaux domestiques, chacun.e est finalement l'étranger.e de l'autre. À cette fatalité, deux solutions. La première consiste à infiltrer l'intégralité des relations humaines pour être connu.e.s de tou.te.s, cette ubiquité garantissant à jamais la sécurité du corps et de l'âme. La seconde, plus vraisemblable, tient dans le mot «solidarité».»

Antoine Medes et Louise Aleksiejew

Artistes plasticiens, Antoine Medes (né en 1994 à Mont-Saint-Aignan) et Louise Aleksiejew (née en 1994 à Caen) développent depuis 2014 un travail collaboratif en parallèle de leurs productions artistiques individuelles. Inscrit dans une réflexion sur l'histoire des représentations picturales et narratives, où se confondent sans hiérarchie histoire de l'art, bande dessinée et animation, ce travail en duo est guidé par le dessin à quatre mains. Cette pratique gloutonne, qui absorbe, digère et transforme des références partagées comme des emprunts internes, leur permet d'interroger le statut d'auteur.trice et de renouveler ses conditions d'existence, à l'ère de la reproduction numérique des images et de leur libre-circulation sur le Net. Ce travail graphique se déplace parfois en édition, en textile, en céramique ou encore en installation, dans une pensée de la scénographie proche de la mise en page. Il est visible lors d'expositions personnelles «Le lac avec des muscles», Les Capucins, Embrun, 2018, d'expositions collectives «Huit heures ne font pas un jour», Sumo, Lyon, 2018; «Camembert Papanache», Spatiu Intact, Cluj-Napoca, Roumanie, 2019; «Le paradigme de l'oasis», Villa Belleville, 2019 ou encore de salons (Biennale de Mulhouse, 2017; «Le 6b dessine son salon», Saint-Denis, 2017; «Une partie de campagne», Château d'Esquelbecq, avec la galerie OSP, 2019).

Informations pratiques

CAC Brétigny
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
Rue Henri Douard
91220 Brétigny-sur-Orge
+33 (0)1 60 85 20 76
info@cacbretigny.com
cacbretigny.com

Entrée libre, du mardi au samedi, de 14h à 18h.

Ouverture exceptionnelle les soirs et dimanches de représentation au Théâtre. Fermé le 1er novembre.

Accès en train, RER C:

Arrêt Brétigny. Depuis Paris, trains BALI, DEBA, DEBO, ELBA direction Dourdan, Saint-Martin d'Étampes. Depuis Dourdan et Saint-Martin d'Étampes, trains LARA, PARI, DEBO direction Saint-Quentin en Yvelines, Gare d'Austerlitz, Invalides.

De la gare de Brétigny, suivre la direction Espace Jules Verne, prendre le boulevard de la République, continuer sur la place Chevrier et au rond-point prendre sur la gauche, rue Henri Douard.

Accès en voiture:

Depuis Paris, A6 direction Lyon, sortie Viry-Châtillon, Fleury-Mérogis, puis Brétigny centre. Depuis Évry, Francilienne direction Versailles, sortie 39B direction Brétigny. Depuis Versailles, Francilienne direction Évry, sortie Brétigny centre. Depuis Étampes, RN20 direction Paris, sortie Arpajon—Égly—Brétigny-sur-Orge—Saint-Vrain.

Pour venir en covoiturage, rejoignez le groupe [BLABLACAC\(B\)](#) sur Facebook.

Le CAC Brétigny, Centre d'art contemporain d'intérêt national, est un équipement de Cœur d'Essonne Agglomération et bénéficie du soutien du ministère de la Culture—Drac Île-de-France, de la Région Île-de-France et du Conseil départemental de l'Essonne, avec la complicité de la Ville de Brétigny-sur-Orge. Il est membre des réseaux TRAM et d.c.a. Yoan Sorin a bénéficié du soutien de la Cité Internationale des Arts.